

Infinitions

José Acquelin

Numéro 779, juillet–août 2015

Fragments d'éphémère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2015). Infinitions. *Relations*, (779), 23–23.

véritable transe lors de concerts où il impose silence, sens du rituel et de l'inédit. Son concert solo à Cologne, en Allemagne, en 1975, aurait-il marqué l'histoire du jazz s'il s'était déroulé dans des conditions idéales? Ce jour-là, il y eut « erreur sur le piano » pour ainsi dire, et le pianiste dut jouer sur un instrument de qualité moyenne, limitant son jeu. De surcroît, il n'avait presque pas dormi depuis 48 heures et confessa plus tard qu'il n'était pas dans un bon état d'esprit. Et pourtant... de l'expérience de la contrainte et de l'imprévu émergea l'un des moments les plus sublimes de l'histoire du jazz.

À d'autres époques, de tels grands moments étaient par définition éphémères, c'est-à-dire qu'ils n'étaient vécus et observés que par ceux qui y étaient, quelques traces ne subsistant que par des récits ou des croquis. La technologie

moderne a changé cela, créant en quelque sorte des « capteurs d'éphémère ». Ainsi, le disque tiré du concert de Keith Jarrett, titré le *Köln Concert*, avec ses 3,5 millions d'exemplaires vendus, traverse le temps après avoir fracassé des records dans le domaine du jazz et créé une brèche faisant découvrir, encore aujourd'hui, ce genre musical à des millions de personnes.

* * *

Ceux, comme Jarrett, que l'on associe au goût du risque, sont en quelque sorte des artistes de *l'extrême présence à l'instant présent*. Fuyant la répétition, en quête d'une créativité toujours à l'affût, faisant confiance à leur imagination, ils sont des créateurs d'éphémère. Ils réactualisent constamment leur quête d'une expression de leur être la plus authentique possible, et loin d'être obsédés par leur

Infinitions

JOSÉ ACQUELIN

« L'esprit veut des définitions. L'âme, des infinitions. »

SALAH STÉTIÉ

Faut-on briller pour avancer dans la nuit humaine? Non, une âme de poche suffit, avec une mine de rien.

On est une île sans aile, qui reçoit l'océan qui la lèche et le ciel qui l'éclaire. Le reste n'est que vitesse qui prend le prétexte de l'efficacité et l'aval de la prospérité pour *flouidifier* la vision.

« Je vois », entend-on souvent en signe d'une non-écoute évidente, n'attendant qu'un regard-question pour étaler son inouï.

L'esseulement est un pas de deux entre notre corps et l'écart de notre conscience. On pourrait presque dire un *pas d'eux*.

La beauté, pour tant d'imprésence, passe, impaire et sans mode d'emploi, elle qui partout et pourtant ne chôme pas. Sauf dans les chaumines où l'on ne se repose que de se dépasser.

Le fugace ne va pas si rapidement que ça quand on consent à s'arrêter.

Se sentir perdu dans la brume ne se résout que grâce à deux éléments, inépuisables de surcroît : le vent ou le Soleil. Même pas besoin de soi.

Tant qu'on est vivant, la mort persiste et signe, en tant qu'avant-gardiste des signes eux-mêmes. Elle fait figure, comme première et dernière maîtresse, de celle qui nous apprend cette élémentarité : commencer par s'oublier.

Mais vivre c'est surtout ne pas pouvoir, vouloir ou savoir s'effacer, en dépit du tableau noir général, commun – celui qui oublie le un –, sur lequel nos ongles crissent de s'acharner à laisser quelques traces de lumière.

Lumière et beauté. Que seraient nos jeux et nos drames terrestres sans elles? Même avec les quatre as que nous dissimulons dans nos manches : l'âme, l'amour, l'amitié et l'art? Même si parfois nous sommes saisis par un cinquième : l'absolu, auquel nous n'avons accès que par l'éphémère?

Éphémère, du grec *ephēmeros*, signifie « qui dure un jour ». Comme « cet insecte à quatre ailes verticales au repos, qui ressemble à une petite libellule, dont la larve aquatique vit plus d'un an et l'adulte un seul jour » (*Le Petit Robert*).

Et nous? Nous qui avons vécu 9 mois dans le milieu aquatique de notre mère et qui espérons vivre au moins 90 ans sur le ventre de la Terre qui, elle, depuis quelques milliards d'années, tourne à 150 millions de kilomètres du Soleil qui, lui, fait partie des 250 milliards d'étoiles de la Voie lactée, nous donc, de quel lait de splendeur pouvons-nous prévoir nourrir ce qui nous suivra et ceux qui nous survivront?

Pour la suite du monde disait Pierre Perrault, poète négligé et cinéaste presque effacé des écrans démultipliés. Le monde ne nous a pas attendus, ne nous attend à peine et ne nous attendra plus. Ici, non-attente équivaut à une non-attente. C'est là notre seule conscience, qui n'a de lucidité que sa propre évanescence – cette unique liberté, immédiate, sans médiation ni médias, pour ne pas sporadiquement exister dans l'obéissance mais pour seulement être. Et je ne saurais vous dire quoi. ●

L'auteur est poète